

AKTUELL

ARBEITSLOSIGKEIT

Jugend ohne Zukunft?

Christiane Walerich

Integrationsmaßnahmen rasch umsetzen, Sozialrechte zusichern, nonformale Bildungswege anerkennen - so lauten einige Vorschläge zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit.

In den meisten EU-Staaten hat die Jugenderwerbslosigkeit seit dem Beginn der Wirtschaftskrise bedenklich zugenommen. 20,2 Prozent betrug laut den neuesten Statistiken der Adem im Juli 2012 die Rate der Jugendarbeitslosigkeit in Luxemburg. Sie nähert sich somit stetig dem EU-Durchschnitt. Die Jugendarbeitslosigkeit ist aber vierfach höher als die der Erwachsenen. Zudem sind rund 20 Prozent der Jugendlichen schon länger als ein Jahr ohne Beschäftigung. Unter dem Titel „Chancen für junge Menschen- (Neue) Wege in Arbeit, Ausbildung und Beschäftigung“, befasste sich diese Woche eine Konferenz, organisiert vom „Service National de la Jeunesse“ (SNJ), mit dem brisanten Thema.

„Die Jugendarbeitslosigkeit ist eigentlich ein konstantes Phänomen, das immer unterbelichtet wurde“, meint der Gastredner Olaf Münichsdorfer, Politologe und seit 1999 Büroleiter des Europaabgeordneten Claude Turmes. Mit einer schlechten Qualifizierung steige das Risiko, arbeitslos zu werden, erheblich an - doch seit Beginn der Krise sei auch eine gute Qualifizierung kein Garant mehr für einen Arbeitsplatz. Insgesamt entwickle sich bei den Jugendlichen ein Distanzverhältnis zum Arbeitsmarkt. Die daraus entstehende Inaktivität habe ernste Konsequenzen für den Lebensverlauf, also zum Beispiel bei der Familiengründung oder im Alter, wo das Risiko der Armut droht. Auch hätten atypische Arbeitsverhältnisse zugenommen: 40 Prozent der Jugendlichen seien mittlerweile mit Teilzeitarbeitsverträgen angestellt - freiwillig oder gezwungenermaßen. „Die Gefahr dieser neuen Beschäftigungskulturen liegt vor allem darin, dass die Jugendlichen in den neuen Arbeitsverhältnissen weniger Rechte haben und dass sie als Puffer benutzt werden, mit denen die Betriebe auf schwierige konjunkturelle Phasen reagieren“, betont Münichsdorfer. Auch führe es zu nichts, die Jugendarbeitslosigkeit unter dem von der britischen Regierung geprägten Bezeichnung „NEET - Not in Education, Employment or Training“ als lediglich individuelles Phänomen zu analysieren - es müsse auch über

das tatsächliche Arbeitsangebot und über die bestehenden Ausbildungsmöglichkeiten gesprochen werden. „Es reicht nicht, Jugendliche nur in Maßnahmen zu parken, wenn das Arbeitsangebot nicht verbessert wird“, betont der Politologe. Dabei seien die gesellschaftlichen Kosten beim Ausfall der Jugendlichen gewaltig; einen bedeutenden Teil davon machten die verlorenen Ressourcen aus, vor allem die nicht-realisierten Einkommen, die der Volkswirtschaft entgehen.

In Luxemburg kündigte Arbeitsminister Nicolas Schmit vor ein paar Monaten Maßnahmen an, mit denen die Arbeitslosigkeit bei den Jugendlichen eingedämmt werden soll - darunter die sogenannte „Europäische Jugendgarantie“, nach der junge Menschen bis spätestens vier Monate nach Abschluss der Ausbildung oder Eintreten der Arbeitslosigkeit einen Arbeitsplatz erhalten sollen. „Wichtig ist, dass die Integration schnell geschieht, vier Monate sind zu lang. Auch hätte diese Initiative bei Langzeit-Problemfällen kaum eine Wirkung“, so Münichsdorfer. Eine weitere Herausforderung ist, den Übergang von der Schule zum Beruf sicherer zu gestalten. Insgesamt dürften die Jugendlichen nicht als Bittsteller angesehen werden. Es sollten ihnen Sozialrechte zugestanden werden, auf die sie bisher, mangels vorheriger Anstellung, keinen Anspruch haben. Paul Milmeister, Soziologe an der Uni Luxemburg, verwies in seinem Vortrag auf das Problem, dass nonformale Bildung bisher als Qualifizierung nicht anerkannt ist. „Wo verläuft die Trennung zwischen anerkannter und nicht anerkannter Bildung?“, fragt der Forscher. Leider werde Bildung bisher nur anerkannt, wenn sie durch die Beteiligung am formalen Bildungssystem zustande gekommen ist, Freiwilligendienst oder Auslandsreisen würden nicht berücksichtigt. Problematisch seien auch die immer höheren Mobilitäts- und Weiterbildungsanforderungen. Zu hoffen bleibt, dass die auf der Konferenz gewonnenen Einsichten und die erhobenen Forderungen nicht ohne Konsequenzen bleiben.



FOTO: FLICKR DR. MOTTE

SHORT NEWS

L'OGBL mobilise

Rentrée chaude pour le principal syndicat du pays ? C'est ce que l'on pourrait croire à l'aune des activités que l'OGBL prévoit pour les semaines à venir. La première, une conférence nationale, aura lieu le 4 octobre à 14.30 heures au Casino Syndical à Bonnevoie et portera sur le secteur hospitalier. Ensuite, ce sera le tour à la section « jeunes » du syndicat : le 9 octobre, elle appelle à la mobilisation devant la Chambre des députés à 14.30 heures pour dire « Non à la précarité des jeunes ». Finalement, le point d'orgue devrait être la manifestation du mardi, 16 octobre, place Clairefontaine dans la capitale à 17 heures et qui aura pour mot d'ordre l'opposition à la modification du système de retraite voulue par le gouvernement. Entre-temps, le syndicat chrétien, le LCGB, a annoncé qu'il se joindra à la manifestation. Il faut dire que le temps presse, car le gouvernement envisage un passage en force. Par ailleurs, l'OGBL mobilise sur un autre front : celui des allocations familiales. Désindexées depuis 2006, le syndicat a calculé qu'elles ont déjà baissé de 13 pour cent. Cette campagne, qui comporte notamment des actions de distribution de tracts devant des établissements scolaires, a débuté le 11 septembre et se terminera le 24 septembre.

Syrie : L'engrenage des crimes de guerre

Le Conseil de sécurité de l'Onu doit agir par rapport à la situation en Syrie, voilà ce que demande Amnesty International (AI) dans un communiqué. L'ONG appelle à donner le feu vert pour que la Cour pénale internationale (CPI) enquête sur les crimes de guerre commis en Syrie. Des recherches menées sur le terrain par AI indiquent que les forces gouvernementales « soumettent les territoires perdus à des bombardements et des tirs d'artillerie menés sans discrimination », ce qui se traduit par une « très forte hausse du nombre de victimes civiles ». De telles attaques aveugles avec des armes imprécises constituent des crimes de guerre. AI soupçonne même les troupes de cibler délibérément des rassemblements de civils, ce qui constitue une violation plus grave encore du droit international humanitaire. Il est regrettable que le rapport à la base du communiqué ne soit pas disponible, surtout sur un sujet aussi sensible, où AI s'est vu accusé de faire le jeu de l'impérialisme occidental. Notons que l'organisation évoque aussi l'utilisation d'armes imprécises contre des zones d'habitation de la part de l'opposition syrienne. La saisine de la CPI pousserai justement, selon AI, « les forces gouvernementales comme les forces de l'opposition - à réfléchir à deux fois avant de commettre de telles violations ».

Arcelormittal fait chanter les Liégeois

Les méthodes d'Arcelormittal deviennent de plus en plus honteuses : lundi dernier, le géant de l'acier ne s'est pas gêné à mettre en péril 2.000 emplois de la « phase à froid » à Chertal près de Liège. Alors que déjà quelques 795 postes ont été supprimés avec la fermeture de la « phase à chaud » - autrement dit le haut-fourneau - la direction s'était engagée, pour mieux faire passer la pilule, à investir quelques 138 millions d'euros pour garantir et développer ce qui restait de son site. Mais comme Arcelormittal n'a pas obtenu satisfaction dans ses tractations avec les syndicats concernant les modalités du précédent licenciement collectif, le groupe a retiré son investissement. Alors que, comme le rappelle le Parti du Travail de Belgique (PTB) dans un communiqué, Arcelormittal ne paie pas un centime d'euro d'impôts en Belgique - le manque à gagner pour l'Etat serait, selon le PTB de plus de 500 millions d'euros. En même temps, comme l'a écrit le Républicain Lorrain ce mardi, les cahiers de commandes de Florange se regonflent - avec le travail qui aurait dû être fait en Belgique. Ce qui démontre qu'à la logique froide du profit, s'ajoute une politique anti-syndicale essayant de monter les pays les uns contre les autres. Certes, Déi Lénk ont rédigé un communiqué de presse commun avec le Mouvement de Gauche belge cette semaine, mais la solidarité ne devrait pas s'arrêter là. En attendant que les promesses de juin des ministres Montebourg et Schneider d'une action intergouvernementale contre Arcelormittal se réalisent.